

fiance réciproque qui fut rarement trompée, marchaient ainsi devant elles, offrant leurs services à qui voulait les employer et enrichissant de leurs précieux chefs-d'œuvre les habitations particulières des hommes éclairés qui les retenaient. C'est à cette organisation fraternelle ayant pour base le respect accordé au mérite personnel et non l'orgueil aveugle, la faveur, la force brutale et le caprice, que nous devons une grande partie de ces merveilleux édifices du XVI<sup>e</sup> siècle et des années qui le suivirent.

Toute la France, à cette époque, se modelait sur la Cour, et la Cour elle-même n'avait d'autres goûts que ceux du roi.

François I<sup>er</sup>, duquel on peut dire, mieux que de tout autre souverain, que « *le goût pour les beaux-arts est le sceau distinctif que la nature a imprimé aux grandes âmes* (1) », rendait alors de grands honneurs aux artistes et répétait souvent qu'il ne mettait point de différence entre le génie et la plus haute naissance (2) ; et les arts reconnaissants firent du XVI<sup>e</sup> siècle le siècle de François I<sup>er</sup>, comme dans l'antiquité ils avaient fait, du règne d'un grand empereur romain, le siècle d'Auguste.

Outre la cheminée dont je viens de parler, on trouve au château du Perron quelques autres parties de construction appartenant à la renaissance des arts, dont la composition est vraiment très-remarquable.

J'ai déjà cité le charmant portique établi sur la cour d'honneur. On voudra bien m'excuser si, à son sujet, j'entre ici dans quelques détails ; ces détails appartiennent à l'histoire du plus grand architecte de cette époque.

Emu par les descriptions qu'il entendait faire chaque

(1) *Tableau de l'histoire moderne*, t. II, p. 157.

(2) *Tableau de l'histoire moderne*, t. II, p. 157.